

que toute liberté leur est donnée et, dès lors, se livrent sans crainte à tous les excès.

Le principal quartier des Chrétiens portait le nom de Harat-el-Nassara ; c'était comme une ville dans la ville même, belle, propre, industrielle, active et opulente. Là se trouvaient réunis, dans 3800 maisons, 19000 Chrétiens, exerçant tous les arts : architectes, sculpteurs, peintres, maçons, médecins, négociants, occupant de six à huit mille ouvriers à la confection de ces magnifiques étoffes de Damas que tout le monde connaît et admire. Au milieu de cette florissante population, outre les églises des Rites Orientaux, s'élevaient les établissements européens des Franciscains de Terre-Sainte, des Lazaristes, des Sœurs de Charité ; partout régnaient, grâce au travail et aux pratiques religieuses, la paix, le bonheur et le bien-être. Mais, que vont devenir toutes ces richesses sous les coups de cette soldatesque qui s'avance avide de pillage et altérée de sang ?

Hélas ! ce que deviennent ces trésors, il n'est que trop facile de le prévoir ; tout est emporté, saccagé, détruit ! Le pillage était déjà organisé et fonctionnait sans obstacle, quand arrivent du désert, Bédouins, Kurdes, Druses et Métonalis, tous, réclamant leur part à la curée. On s'empare de tout ce que l'on trouve de précieux, puis s'allument les incendies au milieu desquels s'accomplissent les massacres. La désolation est complète ; onze églises, tous les établissements, toutes les habitations, cette ville toute entière en un mot, naguère si prospère et si coquette, n'offre plus maintenant aux regards qu'un monceau de cendres fumantes sous lesquelles sont ensevelis les habitants.

Qui peindra jamais les scènes navrantes de ce drame qui rappelle les plus tristes époques de l'histoire du genre humain ? Les Chrétiens sont parqués comme des troupeaux de moutons destinés à la boucherie et qu'immolent, sans se lasser, des égorgeurs couverts de sang. On évalue à 12,000 le nombre des victimes qui tombèrent dans ces jours néfastes. Horrible détail ! des centaines de chiens périrent pour s'être trop gorgés de chair humaine, et, après que le feu eut fait son œuvre en calcinant les ossements, il fallut encore quarante mulets fortement chargés pour porter au loin les restes décharnés de cette gigantesque hécatombe.

Dans ce massacre, le 9 juillet 1860, huit religieux de notre Ordre trouvèrent la couronne glorieuse du martyre. Leur cause a été

intri
bou
une
red
mal
Da



et la
attris
Calab
les po
sur le
aussi
nera é
endor
Au
est l'a
talent
suffrag

(1) D
victime
(2) P
Francisc